AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE
CPPAP N° 523 AD

EDITION DE LA STATION "ALSACE ET LORRAINE"

(BAS-RHIN, HAUT-RHIN, MEURTHE-ET-MOSELLE, MEUSE, MOSELLE, VOSGES)

ABONNEMENT ANNUEL 60 F

Régisseur de recettes D.D.A.
2, rue des Mineurs
67070 STRASBOURG CEDEX

C. C. P. STRASBOURG 55-08 00 F

SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX

Cité Administrative - 67084 STRASBOURG CEDEX
Tél. (88) 61.49.50 Poste 454

REPONDEUR TELEPHONIQUE : (88) 69.65.89

IMPRIMERIE DE LA STATION "ALSACE et LORRAINE" - Directeur Gérant : P. JOURNET

Bulletin n° 12 — 8 mai 1979

REPONDEUR TELEPHONIQUE

Nous rappelons que les informations diffusées sur le répondeur téléphonique (88) 69.65.89 ne concernent que les CEREALES et la VIGNE.

ARBRES FRUITIERS

- POMMIER - POIRIER -

TAVELURES DU POMMIER ET DU POIRIER

Nous traversons une période de grands risques : les projections d'ascospores sont très importantes et les premières taches ne devraient pas tarder à apparaitre dans les vergers insuffisamment protégés. Le traitement doit donc être renouvelé dans les meilleurs délais.

OIDIUM DU POMMIER

Malgré un temps apparemment peu favorable au développement de l'oïdium, cette maladie a évolué assez rapidement dans plusieurs vergers. On aura soin de couper les premières pousses oïdiées et de profiter de l'intervention contre la tavelure pour renouveler la protection contre l'oïdium.

ARAIGNEES ROUGES

Les éclosions d'oeufs d'hiver se poursuivent. Le traitement de printemps, qui doit intervenir de préférence avant le stade adulte des araignées rouges est à envisager maintenant dans les vergers n'ayant pas fait l'objet d'un traitement d'hiver ou de pré-débourrement. On estime qu'un traitement se justifie lorsque l'on dénombre, en moyenne, plus de 5 formes mobiles par feuille, seuil qui est largement dépassé dans bien des vergers. Il ne semble pas possible d'attendre la fin de la floraison pour intervenir.

On utilisera donc un produit reconnu non dangereux pour les abeilles (doses en matière active à l'hectolitre d'eau) : bromopropylate à 50 g (Néoron), chinométhionate à 12,5 g (Morestan), cyhexatin à 30 g (Plictran 600, Mitacid), dialiphos à 75 g (Torak), dicofol à 50 g (nombreuses spécialités), diéthion à 100 g (Rhodocide), phosalone à 60 g (Azophène, Zolone), tétrasul à 40 g (Animert).

L'utilisation du tétrasul est particulièrement recommandée car il permet également de détruire les oeufs d'hiver non encore éclos. Le traitement ne trouvera son maximum d'efficacité que s'il est réalisé avec une quantité de bouillie suffisante pour bien mouiller l'ensemble de la végétation.

.../...

P172

ATTENTION AUX ABEILLES ! Par suite du temps froid, les abeilles sont restées inactives. Avec le relèvement des températures, le butinage des cultures en fleurs va être intense (voir notre bulletin n° 10 du 17 avril 1979).

CHENILLES DEFOLIATRICES - PUCERONS

Les chenilles défoliatrices restent peu nombreuses pour l'instant. Suivre cependant leur évolution afin d'intervenir si nécessaire. Il en est de même pour les premières colonies de pucerons.

PSYLLE DU POIRIER

Le dépôt des pontes a été très échelonné et des éclosions se poursuivent. Un deuxième traitement est conseillé dès que la floraison sera terminée.

- MIRABELLIER - PRUNIER -

HOPLOCAMPES DES PRUNES

Les captures sur pièges englués restent extrêmement faibles. Aucune intervention n'est à envisager pour l'instant.

GRANDES CULTURES

- CEREALES -

La plupart des parcelles de blé d'hiver sont au stade 6 (1er noeud) alors que les orges d'hiver et escourgeons atteignent parfois le stade 7 (2ème noeud).

MALADIES

Maladies du pied (piétin-verse, fusariose)

Ces maladies sont signalées par la majorité des observateurs sur le blé et les orges d'hiver, mais le seuil d'intervention de 20 à 25 % de talles présentant des symptômes n'a pas été relevé jusqu'à présent. Dans ces conditions, il est inutile d'intervenir.

Il n'est cependant pas exclu que dans des parcelles de blé à précédent paille par exemple, ce seuil soit atteint, auquel cas une intervention s'imposerait dès à présent. Dans certaines parcelles d'orge d'hiver, le stade optimum d'intervention est dépassé.

Pour s'assurer du niveau d'infestation, effectuer, dans chaque parcelle, un comptage sur une cinquantaine de talles prélevées au hasard dans le champ.

Maladies des feuilles et des épis

- La rhynchosporiose

Elle est notée sur l'ensemble des parcelles d'orge d'hiver de la Circonscription, mais son évolution a, contre toute attente, été lente jusqu'à présent. Dans les parcelles les plus atteintes, il est cependant urgent d'intervenir.

- La septoriose

Cette maladie se manifeste uniquement sur le blé. Elle se caractérise par des taches losangiques brun-clair en bordure et blanchâtres au centre (avec de minuscules ponctuations noires). Elle peut passer sur épis, si le temps est pluvieux à l'épiaison.

Les premiers symptômes de la septoriose sont signalés sur les feuilles de base, mais dans quelques parcelles seulement (moins de 10 %). En cas de progression de la maladie sur les feuilles hautes et en présence de piétin-verse, l'emploi d'un fongicide polyvalent associant un benzimidazole (bénomyl, carbendazime, thiophanate méthyl) à un dithiocarbamate (manèbe ou mancozèbe) est recommandé.

.../...

En présence d'un important inoculum sur les dernières feuilles, à l'épiaison, on utilisera des spécialités à base de benzimidazole, soufre ou captafol pour éviter le passage de cette maladie sur épis.

- L'oïdium

Les premiers symptômes de la maladie sont observés sur blés et orges d'hiver. Les attaques sont limitées et ne justifient aucune intervention actuellement. A ce sujet, précisons que la rentabilité des traitements visant à lutter contre l'oïdium est souvent aléatoire. Une intervention pourra éventuellement se justifier dans les cas suivants :

a) protection des orges d'hiver et escourgeons pendant la montaison, en cas d'attaques graves sur les dernières feuilles,

b) protection des épis de blé : à l'épiaison, la présence d'oïdium sur la dernière feuille peut nécessiter une intervention fongicide.

De nombreuses spécialités permettent de combattre cette maladie ; il est néanmoins préférable d'éviter l'emploi des produits spécifiques qui risquent d'entrainer des inversions de flore pathogène (apparitions de rouilles, rhynchosporiose...).

- Rouilles

Ces maladies n'ont guère été observées jusqu'à ce jour. Elles peuvent néanmoins faire leur apparition prochainement.

a) Rouille jaune :

Elle se développe surtout sur le blé. Cette maladie a été décelée en 1978 dans notre Circonscription, dans un nombre limité de parcelles, dans le département de la Meuse. En cas d'attaques précoces, les dégâts peuvent être très importants. La maladie est caractérisée par l'apparition des premiers symptômes (5 % de la surface foliaire couverte de pustules). Les matières actives suivantes peuvent être utilisées :

. captafol + triadimefon (Bayleton CF épi),
. carbendazime + fenarimol + oxycarboxime (Splendor),
. carbendazime + triadimefon (Bayleton total),
. manèbe + tridemorphe (Calixine M),
. oxycarboxime (Rendor),
. triadimefon (Bayleton),
. tridemorphe (Calixine).

La rémanence de ces produits étant de l'ordre de 3 semaines, une deuxième intervention s'avère parfois névessaire.

b) Rouille brune :

Jusqu'à présent, cette maladie n'a pas posé trop de problèmes dans nos régions. Elle peut se développer sur le blé et les orges et se caractérise par l'apparition de pustules brunes, dispersées sur le limbe.

En cas de nécessité, utiliser l'une des spécialités indiquées pour la rouille jaune, sauf le Rendor, la Calixine et le Bayleton total. Des associations de manèbe ou de mancozèbe avec bénomyl, carbendazime, méthylthiophanate... sont également efficaces.

RAVAGEURS

- Cnephasia (Région Ackerland-Kochersberg)

On note depuis quelques jours les premières feuilles minées. Les mines sont peu nombreuses jusqu'à ce jour. Attendre un nouvel avis pour envisager une éventuelle intervention.

- Lema

Les morsures de l'insecte adulte sont signalées dans 30 % des parcelles du réseau. Elles ne présentent aucune gravité.

.../...

P173

- HOUBLON -

MILDIOU

Le temps frais, humide et souvent venteux de ce début de mai a été très défavorable à la croissance du houblon. Des jaunissements constatés sur les jeunes pousses sont parfois dus à des asphyxies racinaires momentanées, mais on note également une progression importante de pousses spiciformes.

Dans ces conditions, une nouvelle application fongicide est à effectuer dès que possible.

Lors de l'ébroussage des souches, ne pas omettre d'enlever les pousses malades et de les brûler.

- COLZA -

MELIGETHES

Les captures restent faibles. Par ailleurs, la plupart des parcelles commençant à fleurir, il devient inutile d'intervenir, le stade sensible de la plante à l'égard de ce ravageur étant dépassé.

Dans les situations tardives (colza non encore au stade floraison), poursuivre les observations, notamment avec l'arrivée de journées ensoleillées, et effectuer un traitement en cas de dépassement du seuil de 3 méligèthes par hampe florale au stade E.

CHARANCON DES SILIQUES

Quelques charançons des siliques sont capturés en cuvettes jaunes. Un traitement de bordure contre cet insecte peut s'envisager dans les parcelles où l'on dénombrerait, en moyenne, au moins un insecte par hampe florale. En cas de traitement, la floraison ayant débuté dans la plupart des secteurs, employer uniquement l'une des matières actives reconnues "non dangereuses pour les abeilles" (dialiphos, endosulfan, phosalone, toxaphène, polychlorocamphane).

Un tel traitement contre le charançon des siliques a l'avantage de limiter les dégâts ultérieurs de larves de cécidomyies à l'intérieur des siliques.

L'Ingénieur en Chef d'Agronomie, Chef de la
Circonscription Phytosanitaire
"ALSACE et LORRAINE"
J. HARRANGER

LES SUBSTANCES DE CROISSANCE

Les substances de croissance utilisées en agriculture sont soumises, depuis la loi du 22 décembre 1972, à l'homologation en vue de leur autorisation de vente, de la même manière que les pesticides. Aussi parait-il intéressant de donner quelques explications concernant ces nouveaux "produits".

Le développement d'un végétal est sous la dépendance étroite de facteurs nutritifs ("aliments" apportés en grande partie par les engrais et les amendements), mais aussi de certaines substances organiques présentes en très faible quantité dans la plante, et qui ont une action fondamentale sur la croissance et la différenciation des organes de ce végétal. Divers noms ont été donnés à ces substances : substances de croissance, régulateurs de croissance, phytohormones, hormones de croissance, auxines...

Les premières substances de croissance naturelles ont été extraites et isolées au début du siècle à partir de végétaux. Très rapidement, on a pu réaliser la synthèse de composés à action soit identique, soit antagoniste des régulateurs de croissance.

De nombreuses applications agronomiques ont été expérimentées, certaines sont passées dans la pratique courante :

- bouturage de végétaux ligneux et herbacés,
- levée ou maintien de la dormance des tubercules et de bulbes,
- empêchement de la chute prématurée des fruits,
- mise à fruit pathénocarpique sans fécondation,
- éclaircissage chimique des arbres fruitiers,
- réduction de la croissance de certaines plantes (céréales, plantes ornementales...).

Les substances de croissance permettent donc une amélioration directe de la production, soit en diminuant les prix de revient (éclaircissage chimique), soit en élevant la capacité de production (bouturage, raccourcissement des cycles de végétation), soit en apportant des solutions à certains problèmes techniques (nanification des céréales pour lutter contre la verse, obtention de fruits sans fécondation...).

Cependant, chaque application de ces substances est un cas particulier dont la réussite est fortement influencée par les facteurs externes (climat, sol, nutrition minérale, conditions culturales), par le stade d'application, par la dose utilisée, par l'espèce et même la variété traitée.

Les substances de croissance restent, pour cette raison, assez peu employées, mais offrent dès maintenant des avantages certains à ceux qui savent les utiliser dans de bonnes conditions.

Aussi est-il impératif de suivre scrupuleusement le mode d'emploi et les indications fournis sur les notices et les emballages (stades végétatifs, doses, conditions atmosphériques, etc...) de ces produits.

Pour toute information complémentaire, s'adresser au Service de la Protection des Végétaux - Cité Administrative - 67084 STRASBOURG CEDEX ou Cité Administrative - 54043 NANCY CEDEX.

P174

/ THUYAS /

DEGATS DE GEL

Des dégâts de gel ont été observés ces derniers jours dans les pépinières de thuyas (T. pyramidalis et T. occidentalis plus particulièrement). Les symptômes observés se caractérisent, sur les jeunes plants, par le brunissement de leurs extrémités aériennes, l'intérieur du feuillage restant vert.

Comme le système racinaire ne semble pas avoir été affecté par ces gelées, les jeunes plants émettront de nouvelles pousses en cours de saison, dans la mesure où une fumure équilibrée et un soin attentif leur seront apportés.

/ PEPINIERES FRUITIERES /

A PROPOS DU FEU BACTERIEN (rappel)

Nous rappelons aux pépiniéristes d'être très attentifs à ce problème et de nous signaler sans tarder tout symptôme douteux qu'ils pourraient observer en cours de végétation, tant sur pommiers, poiriers que sur Rosacées d'ornement : Aubépine, Cotoneaster, Pyracantha, Sorbier, Crataegus ... (le poirier est particulièrement vulnérable). Les principaux symptômes du Feu bactérien sont les suivants :

a) La bactérie pénètre par les fleurs (premières floraisons et floraisons secondaires) ou par l'extrémité des pousses herbacées, en été. Les parties atteintes noircissent et se dessèchent. Les extrémités des pousses et des pédoncules floraux se recourbent en crosse.

b) Les organes attaqués peuvent se couvrir de gouttes d'exsudat gluant. Des chancres d'où peut suinter l'exsudat se forment sur les charpentières.

c) La nécrose progresse sur les pousses, les charpentières puis le tronc. Les feuilles, bouquets floraux et fruits atteints, desséchés, restent attachés à l'arbre.

d) Sous l'écorce, les tissus récemment atteints sont striés de brun rougeâtre. Pendant l'hiver, la maladie évolue peu, les chancres, comme toutes les parties atteintes, assurent la conservation de la bactérie jusqu'au printemps suivant. Pour les variétés sensibles, l'arbre entier peut être tué en l'espace d'une saison.
